

## TAHA HUSSEIN ET ANDRÉ GIDE

par

JEAN-PHILIPPE LACHÈSE, O.P.

*Le P. Patrice Thillaye du Boullay, o.p., petit-fils de Marguerite Rondeaux (cousine germaine de Madeleine Gide), qui suit depuis longtemps avec intérêt et sympathie les travaux de l'AAAG, a bien voulu nous signaler une étude publiée par un de ses confrères, le Fr. Jean-Philippe Lachèse (actuellement à l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire), dans le t. XV (1982) des MIDÉO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales), pp. 9-30, et consacrée à la présentation des «Souvenirs de Madame Suzanne Taha Hussein» (livre paru au Caire en 1979, en arabe \*, sous le titre Avec Toi). On y trouve naturellement quelques pages sur les relations de Gide avec le grand écrivain égyptien, qu'il rencontra au Caire en 1946 et dont il revit et préfaça, en 1947, la traduction française du Livre des Jours, Taha Hussein s'employant lui-même à faire connaître et à traduire l'œuvre de Gide dans les pays de langue arabe.*

*Il nous a paru intéressant de reproduire ici, avec l'aimable autorisation du Fr. Lachèse que nous remercions vivement, les pp. 23-26 de son article. L'auteur a d'ailleurs saisi l'occasion d'apporter à son texte quelques petites modifications, pour tenir compte de documents dont il a pu, depuis la rédaction de son article, prendre connaissance.*

Les années d'après-guerre furent marquées par des rencontres innombrables, parmi lesquelles il faut mentionner d'abord celle d'André Gide. De ca-

\* «C'est en français», écrit le Fr. Lachèse (p. 10), «que Mme Taha Hussein a rédigé son livre, et les extraits que nous en donnons ci-dessous sont directement empruntés à son manuscrit dactylographié. Elle a voulu pourtant qu'il parût d'abord en arabe : "Je tenais à ce que le livre fût publié d'abord en langue arabe : Taha est connu partout, *Le Livre des Jours* est traduit en plus de vingt langues, mais malgré tout il appartient avant tout au monde arabe."»

ractère et de destinée si différents, comment Taha Hussein et Gide ont-ils pu parvenir à cette sympathie dont les *Souvenirs* vont nous dire la profondeur, puis à cette collaboration dont il nous reste malheureusement trop peu de traces ?

« Il revenait de Louxor et il était l'hôte des Wiet. C'est Gaston Wiet qui l'amena chez nous un matin. Taha était dans son bureau. L'amour a ses coups de foudre, la sympathie aussi. Ce premier contact en fut un. Taha admirait Gide, sans doute, mais d'un peu loin. Ils ne se ressemblaient pas beaucoup. Et pourtant ils s'entendirent immédiatement, dans un entretien tout de suite libre et tous deux sur le même plan. Je pense que chacun reconnut chez l'autre cette franchise de l'âme qui est assez rare et une totale simplicité. Gide revint. Il partagea quelques-uns de nos repas. J'appris ses goûts : il adorait le cherry-brandy et aussi la mirabelle. Taha vit qu'il appréciait les cigarettes que lui-même fumait, les *Miracles*. On lui en envoya à Paris, il fut ravi.

Des amis de Guite, d'anciens *Escholiers* je pense, avaient décidé non de jouer, mais de *dire* l'*Oedipe* de Gide. Il vint à la maison pour les entendre répéter. Soudain on s'aperçut qu'on ne voyait plus clair clair ; et le ciel, en plein midi, devint absolument noir, et comme traversé de temps à autre d'étranges points rouges. Je me souviens qu'un vase de fleurs grâciles, des fleurs roses de pêcher je crois, devint sur le noir du piano extraordinairement beau. On était un peu impressionné. Des gens crurent à la fin du monde ; on vit des confessions publiques. Gide, très intéressé, tenait absolument à voir ce spectacle insolite. Il s'installa sur le perron et ne consentit à rentrer que lorsque le soleil, lentement, réapparut.

Il nous avait lu son *Thésée*, un soir, dans l'intimité de notre petit salon. Nous fûmes émus par le texte qu'il appelait, on le sait, son chant du cygne, mais surtout par la voix profonde qui le disait. Taha traduisit ce texte presque tout de suite. »

Quelques semaines plus tard, le fils de Taha Hussein, alors à l'École Normale Supérieure, désira voir ce nouvel ami et fut bientôt invité à venir rue Vaneau :

« Il y vint et demeura un peu ébahi de trouver l'illustre écrivain dans un accoutrement invraisemblable : béret basque, vieille veste de velours bordeaux, pantalon à carreaux bleus et noirs, pantoufles usées, lui, si élégant quand il s'enveloppait dans sa sombre cape ! Gide l'entraîna dans sa chambre et Claude, stupéfait, vit sur sa table... les épreuves du *Livre des Jours* (texte français). Nous savions la part

qu'il avait prise à l'édition Gallimard, mais de là à corriger les épreuves ! Et il le faisait avec une minutie, avec une compétence scrupuleuse, relevant les plus petites incorrections, interrogeant Claude sur le sens de certains mots et, pour finir, il lui demanda d'emporter quelques pages pour y ajouter ses propres remarques.

Gide portait une extrême attention à ce que Taha écrivait. Il demanda à Claude des éclaircissements détaillés sur *La Poésie pré-islamique*, ce livre "au retentissement prodigieux" ; et à propos des réponses de son père sur le mysticisme en Islam dans sa présentation du texte arabe de *La Porte étroite*.

L'amitié chaleureuse qui sut si bien s'exprimer dans l'attachante réserve qui était celle de Gide fut certainement pour Taha quelque chose de très précieux.»

Nous ne savons pas comment Gide a été amené à lire Taha Hussein. Nous savons pourtant que le 12 mars 1939 il notait dans ses *Carnets d'Égypte* la seule allusion à Taha Hussein que nous trouvions dans son *Journal*<sup>1</sup> : «Achevé le livre de Taha Hussein (trad. anglaise), un peu incolore.» Nous ne savons pas explicitement de quel livre il s'agit. La traduction française de la première partie du *Livre des Jours* avait paru en 1934. La traduction anglaise en datait déjà de 1932. Il ne semble pas que d'autres livres de Taha Hussein aient été traduits en anglais avant 1954. Il est donc probable que ce livre que Gide avait trouvé un peu incolore, au moins dans sa traduction anglaise, était bien *Le Livre des Jours*.

Il changea d'ailleurs d'opinion après avoir rencontré Taha Hussein lui-même. Les *Souvenirs* de Mme Taha Hussein nous ont dit ce qu'avait été cette rencontre et la solidité des liens qui se nouèrent alors et ne se démentirent jamais. Nous savons aussi ce qu'elle a été pour Gide grâce à la préface qu'il écrivit en février 1947 pour l'édition en un volume des deux premières parties du *Livre des Jours*<sup>2</sup> :

«De mon dernier voyage en Égypte, ma rencontre avec Taha Hussein reste le souvenir de beaucoup le plus important, le plus beau. Quelle sérénité tranquille dans son sourire (j'allais dire dans son regard !). Quelle aménité dans le ton de sa voix, quel charme et quelle sagesse dans ses propos !

[...] Il s'intéresse à tout et sa curiosité, tard éveillée, reste jeune et comme affamée. J'admiraits la pertinence de ses critiques, et tout à

1. Gide, *Journal 1939-1949 — Souvenirs*, Bibl. Pléiade, p. 1071.

2. Taha Hussein, *Le Livre des Jours*, traduit de l'arabe par Jean Lecerf et Gaston Wiet, préface d'André Gide (Paris : Gallimard, 1947), pp. IV et V.

la fois la générosité de ses enthousiasmes et la violence de ses oppositions. Entre toutes choses de lui, j'aimais son rire ; pur, amusé, joyeux, le rire des enfants.»

Par quoi deux hommes aussi dissemblables ont-ils été réunis ? Nous avons vu que les *Souvenirs* ont tenté une explication : «Je pense que chacun reconnu chez l'autre cette franchise de l'âme qui est assez rare, et une totale simplicité.»

Il est d'autre part assez piquant de noter que l'on trouve dans la préface de Gide à propos de Taha Hussein une expression déjà utilisée par ce dernier à propos de Gide dans la présentation du *Journal* aux lecteurs de *La Revue du Caire* en mai 1946<sup>3</sup> : «Sous son aspect craintif Taha Hussein est un révolté», dit Gide.<sup>4</sup> «André Gide est un révolté dans l'acception la plus large et la plus précise du mot», dira Taha Hussein. Sans doute cette notion de *révolte* s'était-elle développée pendant la guerre et l'après-guerre sous l'influence de Sartre et de Camus, avec les notions voisines d'*inquiétude* et d'*absurdité du monde*. Mais il faut faire remarquer que si le Dr Taha Hussein est un révolté, ce n'est pas d'abord contre la société, contre le monde ou contre Dieu, c'est d'abord contre l'injustice.

L'admiration de Taha Hussein pour Gide l'amena à traduire en arabe certains de ses textes. Il en édita d'autres dans la collection prolongeant sa revue *Le Scribe égyptien*. C'est là qu'il publia une traduction arabe de *La Porte étroite*. En guise de préface, Gide écrivit à Taha Hussein une lettre qui fit un certain bruit. Il se demandait quel intérêt des lecteurs arabes et musulmans pourraient bien trouver à son œuvre<sup>5</sup> :

«Une traduction de mes livres en votre langue... A quels lecteurs pourra-t-elle s'adresser ? A quelle curiosité peut-elle répondre ? Car (et c'est, m'a-t-il paru, une des particularités essentielles du monde musulman) l'Islam à l'esprit humain apporte beaucoup plus de réponses qu'il ne soulève de questions. Me trompé-je ? Il se peut.»

La question est en effet importante et demeure d'actualité. Taha Hussein publia sa réponse à la suite de la lettre de Gide :

3. Taha Hussein, «André Gide à travers son *Journal*», *La Revue du Caire*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 90, mai 1946, p. 8.

4. Préface au *Livre des Jours*, éd. citée, p. II.

5. Les deux lettres que nous citons (datées, celle de Gide du 5 juillet 1945, celle de Taha Hussein du 5 janvier 1946) ont été intégralement publiées, en français, dans l'édition de la traduction arabe de *La Porte étroite*, parue au Caire en 1946. Elles l'ont également été dans *Les Cahiers de l'Est*, n<sup>o</sup> 5, mars 1946, pp. 176-8, puis dans la revue des Pères Blancs de Tunis *IBLA (Institut des Belles-Lettres Arabes)*, n<sup>o</sup> 142, 1978/2, pp. 281-3. Nous les reproduisons en appendice.

«Mais non, vous ne vous trompez pas, tout en faisant erreur. Vous avez beaucoup fréquenté les musulmans, pas l'islam, et ceci à un moment très pénible de leur histoire, moment de grave décadence tant du sentiment que de la connaissance de leur religion. Ces musulmans que vous avez connus, très simples et très ignorants, ne pouvaient vous dire si le Coran proposait des réponses ou soulevait des questions.»

Ces deux textes sont importants pour qui voudrait mieux connaître les deux hommes. Ils sont aussi importants pour quiconque s'intéresse à la rencontre des cultures : «Quelle peine nous a faite cette lettre de Gide !», nous a confié l'un de ceux qui ont vécu ces moments...

Le dialogue entre les deux hommes a dû se poursuivre, nous aurions aimé en retrouver davantage de témoignages.

Dans les dernières années de sa vie <sup>6</sup>, Taha Hussein aimait passer l'été en Italie, avec sa femme, sur les bords du lac de Garde. Ils y retrouvaient le souvenir de Gide que Mme Taha Hussein évoque en ces termes :

«Sur la rive opposée, et juste en face de Gardone, il y a Torri del Benaco. Gide y venait tous les ans. Nous y allâmes un après-midi, en hommage triste et affectueux. Tous les soirs, j'envoyais à l'ami disparu une pensée très douce à travers l'eau. Taha n'est plus à côté de moi, je le fais toujours, comme autrefois, pour nous deux.»

Et encore :

«J'ai longuement pensé à Gide en regardant le lac sous la nuit.» <sup>7</sup>

#### APPENDICE

##### *Lettre d'André Gide à Taha Hussein*

Paris, le 5 juillet 1945.

Monsieur,

*J'ai souvent marqué dans mes écrits le grand attrait qu'avaient exercé sur moi le monde arabe et les lumières de l'Islam. J'ai souvent et longtemps vécu*

6. Né le 14 novembre 1889 en Haute-Égypte, Taha Hussein est mort à près de quatre-vingt-quatre ans, le 28 octobre 1973 au Caire. V. la notice sur lui dans le BAAG n° 21 (janvier 1974), pp. 59-60. Il avait été Membre fondateur de l'AAAG dès sa création.

7. Il nous faut déplorer que les *Souvenirs* de Suzanne Taha Hussein n'aient pas encore été édités dans leur version française originale. Comme l'assure le Fr. Lachèse, «aucune biographie de Taha Hussein ne pourra désormais ignorer ces souvenirs, aucune histoire de cette période troublée de l'Égypte ne devra les négliger, aucun tableau de la société égypt-

*en compagnie d'arabisants et d'islamisés, et ne serais sans doute pas le même, si je ne m'étais jamais attardé sous l'ombre des palmiers* <sup>8</sup> *après avoir goûté jusqu'à l'extase l'âpre brûlure du désert. J'ai su dépouiller alors les revêtements de notre culture occidentale et retrouver une authenticité humaine perdue. Mais jusqu'aujourd'hui, si j'ai beaucoup reçu, beaucoup appris du monde arabe, il ne me paraissait pas que la réciproque fût possible ; et c'est pourquoi votre proposition me surprend. Une traduction de mes livres en votre langue... A quels lecteurs pourra-t-elle s'adresser ? A quelle curiosité peut-elle répondre ? Car (et c'est, m'a-t-il paru, une des particularités essentielles du monde musulman) l'Islam à l'esprit humain apporte beaucoup plus de réponses qu'il ne soulève de questions. Me trompè-je ? Il se peut. Mais je ne sens point grande inquiétude chez ceux qu'a formés et éduqués le Coran. C'est une école d'assurance qui n'invite guère à la recherche ; et c'est même par quoi cet enseignement me semble limité !*

*Enfin, de tous mes livres, il n'en est point, eussé-je pensé, de plus étranger à vos préoccupations que ma Porte étroite. En quoi cette insatisfaction mystique que j'ai peinte ici peut-elle toucher des âmes assises dans la certitude ? Quel écho ces prières et ces appels chrétiens pourront-ils trouver parmi vous ? Ils sont même si spécialement jansénistes et protestants qu'il y aurait grande erreur à juger d'après ce livre de l'état d'âme ordinaire des chrétiens. Même parmi nous, occidentaux ou septentrionaux, cette forme de mysticisme reste exceptionnelle, et même parmi les âmes formées par la religion protestante. Ai-je mis dans ma Porte étroite assez d'humanité authentique et commune, assez d'amour, pour émouvoir ceux qu'une instruction différente aura su maintenir à l'abri de semblables tourments ?*

*J'attends le succès de votre traduction pour le savoir et quoi qu'il advienne, veuillez croire à mes sentiments bien cordiaux.*

*André Gide*

*La lettre que voici pourrait, je pense, tenir lieu de cette introduction que vous me demandez pour votre traduction.*

tienne à cette époque ne serait complet s'il les passait sous silence» (p. 9).

<sup>8</sup>. On reconnaît ici un écho de la fameuse phrase de Lessing, reprise par Goethe dans ses *Affinités électives*, que Gide citait dans *De l'Influence en littérature* : «Es wandelt niemand unbestraft under Palmen» («que l'on ne peut traduire en français qu'assez banalement par : "Nul ne se promène impunément sous les palmes". Qu'entendre par là ? sinon qu'on a beau sortir de leur ombre, on ne se retrouve plus tel qu'avant.»). V. *Préfaces*, éd. coll. Paris : Mercure de France, 1963, p. 12.

*Lettre de Taha Hussein à André Gide*

Le Caire, le 5 janvier 1946.

Monsieur,

Mais non, vous ne vous trompez pas, tout en faisant erreur. Vous avez beaucoup fréquenté les musulmans, pas l'Islam, et ceci à un moment très pénible de leur histoire, moment de grave décadence tant du sentiment que de la connaissance de leur religion. Ces musulmans que vous avez connus, très simples et très ignorants, ne pouvaient vous dire si le Coran proposait des réponses ou soulevait des questions. Ils étaient tout au plus capables de vous faire connaître le folklore de leur pays soumis à l'influence du désert voisin.

Vous avez vu d'autres musulmans, bien au courant peut-être de votre culture occidentale, mais à coup sûr très peu familiarisés avec notre culture orientale. Quant aux arabisants qu'il vous a été donné de connaître, ils se souciaient, comme c'est leur métier de le faire, plus de la lettre que de l'esprit des textes. Les uns pas plus que les autres n'étaient en mesure de vous donner une idée exacte du Coran et de son influence sur les intelligences et les cœurs : loin d'inviter à la tranquillité, l'Islam pousse l'esprit à la réflexion la plus profonde et suscite l'inquiétude la plus tourmentée. Les cinq premiers siècles de son histoire en sont la preuve la plus convaincante.

Cette tranquillité qui vous étonne, ce calme qui vous surprend, cette limitation qui vous afflige, ne sont pas, croyez-le, le fait de l'Islam, mais bien plutôt une importation étrangère. Vos rapports avec musulmans et arabisants ne vous ont pas permis de voir l'angoisse que l'Islam a soulevée dans toute l'Arabie pendant les deux premiers siècles de l'Hégire, angoisse qui a donné à la littérature mondiale la poésie amoureuse la plus lyrique et la plus mystique.

Vous avez été amené à croire que l'Islam donne plus qu'il ne reçoit, et ce n'est pas exact : il a beaucoup donné parce qu'il a beaucoup reçu. Il a commencé par recevoir Judaïsme et Christianisme ; puis l'Hellénisme, les civilisations iranienne et hindoue. Tout cela il l'a assimilé, en a fait une chose arabe, lui a fait donner ce qu'il pouvait donner et l'a transmis à l'Occident bien avant le XV<sup>e</sup> siècle. Quand on est arrivé à accomplir une telle tâche, on peut recevoir la culture de l'Europe moderne, et on la reçoit bien.

Vous surpréndrais-je si je vous disais que La Porte étroite n'est pas le premier de vos livres traduit en notre langue ? De La Symphonie pastorale il existe, depuis une dizaine d'années déjà, une version en arabe, plus d'une fois éditée. Une traduction de L'École des Femmes a suivi celle de La Porte étroite. On projette d'offrir aux lecteurs d'ici Les Faux-Monnayeurs. Peut-être traduira-t-on bientôt Les Nourritures terrestres, Prométhée ou Paludes.

*Il mérite certes votre confiance, cet Orient arabe qui répand votre message comme il l'a fait jadis des maîtres de l'antiquité. Et comprenez notre joie de vous avoir parmi nous <sup>9</sup> au moment que deux de vos œuvres vont être connues du grand public musulman. Heureux serions-nous si leur succès pouvait vous assurer que l'Islam sait recevoir comme il sait donner.*

*Taba Hussein*

9. Rappelons que Gide, qu'accompagne Robert Levesque, séjourne en Egypte depuis les derniers jours de décembre 1945 : Le Caire, Alexandrie, la Haute-Egypte, puis à nouveau Le Caire et Alexandrie. Il quittera le Caire pour Beyrouth le 28 mars.

*Mon cher André Gide,*

*Pour vous avoir entendu nous lire «Œdipe» et «Thésée», je sais la particulière tendresse que vous avez pour eux.*

*C'est pourquoi je leur appris l'arabe, afin qu'ils puissent aux lecteurs de l'Orient dire votre message, qui est confiance, courage, sérénité.*

*Ils témoigneront aussi de cette grande admiration que j'ai pour vous, et qui, depuis notre rencontre, est devenue une si précieuse amitié.*

TAHA HUSSEIN

Le Caire, le 7 Octobre 1946.

صديق أندريه جيد  
سمعتك تقرأ لنا قصتي «أوديب» و «ثيسوس» فعرفت  
الحنان الخاص الذي تؤثرهما به .  
ومن أجل هذا علمتهما العربية ليلبنا إلى قراء الشرق رسالتك  
التي هي ثقة وشجاعة واستبشار .  
وسببهدان كذلك بما أضمر من إعجاب بك قد أصبح منذ  
التقينا ودأ كريماً .

طه حسين

القاهرة ، ٧ أكتوبر ١٩٤٦

*Lettre-dédicace de Taha Hussein à André Gide  
publiée en tête de l'édition arabe d'Œdipe et de Thésée (Le Caire, 1946).*